



GILLES CLEMENT

Jardinier et paysagiste

Jeudi 12 avril 2007, 20 h 00



Club de réflexion

SOMMAIRE

Introduction	3
Notre invité	3
Gilles CLEMENT, créateur de jardins	4
1.1 L'homme	4
1.2 Le jardinier planétaire.....	4
1.3 Les 3 concepts de jardin	5
Les jardins de Valloires à Argoules.....	5
1.4 Le premier grand jardin	5
Les autres jardins	6
1.5 Le Parc André Citroën en collaboration avec Alain Provost, et Patrick Berger pour les serres	6
1.6 Le Jardin du Musée du quai Branly avec Jean Nouvel.....	7
1.7 Les acteurs du paysage	8

INTRODUCTION

Le club de réflexion **STRATEGIES FRANCAISES**, fondé en 1994, cherche à rendre la République aux citoyens, c'est-à-dire faciliter l'appropriation des sujets de société par les citoyens à l'occasion de rencontres et débats avec les acteurs et les penseurs de notre temps.

L'ambition d'un tel projet s'appuie notamment sur :

- Le choix de recevoir, de dialoguer, de confronter ses idées avec toutes les tendances de la vie politique française voire internationale, sans esprit partisan,
- La passion pour le destin de la France, dans le monde, dans l'Histoire, dans une perspective d'avenir,
- Le goût pour les rencontres inédites et l'échange public.

Les échanges sont animés par Xavier Fos

NOTRE INVITE

Gilles Clément est né en 1943 à Argenton dans le département de la Creuse. Ingénieur horticole, paysagiste, écrivain, jardinier, Gilles Clément enseigne à l'Ecole Nationale Supérieure du Paysage à Versailles (ENSP). Figure atypique parmi les paysagistes français, Gilles Clément a, dès sa sortie en 1969 de l'école du paysage de Versailles, tourné le dos aux aménageurs d'espaces verts qui tenaient alors le haut du pavé. Muni d'un solide bagage scientifique - il est également ingénieur agronome- il se consacre à l'élaboration de jardins privés, un thème qui n'est guère en vogue dans les années 70.

Puisque le jardin a toujours été porté par une vision de l'univers, Gilles Clément entreprend de le repenser en profondeur à partir des données actuelles du savoir – la biologie, notamment - et non d'une nostalgie ou d'une esthétique. Il met au point une notion nouvelle : celle du jardin en mouvement, expérimenté dans la Creuse et présenté avec éclat à Paris, au parc Citroën, où il a travaillé avec l'architecte Patrick Berger et l'équipe Viguiier-Jodry-Provost.

Si aujourd'hui on fait de plus en plus appel à ses talents, c'est que sa démarche modifie en profondeur les règles du jardin et celles du paysage. Il intervient à Blois, à Lille, à La Défense, à Châteaувallon, à Lausanne, à Soweto.

L'aménagement du domaine du Rayol, dans le Var, le conduit à étudier en détail les divers écosystèmes méditerranéens de la planète. Jardinier-voyageur, il est aussi un pédagogue reconnu. Il enseigne à l'Ecole d'Architecture de Versailles et à l'Ecole Nationale Supérieure du Paysage.

GILLES CLEMENT, CREATEUR DE JARDINS

1.1 L'homme

- Gilles Clément, né à Argenton-sur-Creuse (Indre) en 1943 est jardinier, paysagiste, botaniste, entomologiste et écrivain.
- Ingénieur horticole de formation et enseignant à l'École nationale du paysage de Versailles, il est l'auteur d'une théorie du « jardin planétaire » et du concept de jardin en mouvement. Cette pratique repose sur l'observation qu'un paysage n'est pas figé. Au lieu de cantonner les plantes dans un lieu précis afin d'organiser une création, il convient de laisser les plantations « redessiner » en permanence le jardin qui aujourd'hui a une forme qui ne sera pas la même, au même endroit, à la prochaine floraison. Il se montre donc favorable au métissage des espèces, qu'il appelle plutôt brassage, et qui s'est tissé au fil des âges. D'où cette idée de jardins et de forêts planétaires qu'il cultive en protecteur, considérant autant avec bienveillance les herbes folles, qui tentent de pousser les pavés hors de la stérilité des cités, que les essences les plus rares plantées en parcs prestigieux. Il intègre la globalisation du monde actuel par la « planétarisation » de la terre comme jardin, c'est-à-dire comme lieu de vie : « Je voudrais montrer la diversité extrême de ce qui existe sur la planète ».
- Jardinier, botaniste, paysagiste, Gilles Clément conçoit une nouvelle approche de l'art des jardins. Observateur attentif et infatigable de la nature à travers le monde, il crée les jardins en fonction de la dynamique du végétal, de la diversité biologique des plantes et de leur perpétuel mouvement dans l'espace et dans le temps. Pour lui, le jardin n'est pas un musée où la nature serait domestiquée et les végétaux présentés en collection, mais bien un lieu de vie, de découverte, d'émerveillement pour rapprocher et réconcilier deux mondes vivants, celui des hommes et celui des plantes.
- Séduit par le Domaine du Rayol en 1988, Gilles Clément y invente le concept de « Jardin Planétaire » : « le jardin planétaire ne saurait se soumettre à une cartographie classique. Il est partout, il occupe la biosphère, son territoire est l'épaisseur du vivant.
- Si la planète fonctionne comme un organisme à part entière, limitée par les confins de la biosphère, on se trouve bien dans les conditions d'un jardin : un enclos autonome et fragile, où chaque paramètre interfère sur l'ensemble et l'ensemble sur chacun des êtres en présence. »

1.2 Le jardinier planétaire

- L'Homme est devenu un jardinier planétaire, responsable de la Terre entière. Et le jardinier, devenu citoyen planétaire, peut agir localement, au nom et en conscience de la planète.
- « En embrassant la planète entière, enclos autonome et fragile, Gilles Clément appelle à mieux comprendre avant d'intervenir, à observer pour agir, à faire avec plutôt que contre la nature. (...) Diversité, mouvement, assemblage entre les êtres vivants : la nature offre les richesses de son paysage à l'homme-jardinier. (...) Prélever sans appauvrir, consommer sans dégrader, produire sans épuiser, vivre sans détruire. C'est possible » (Gilles Clément, « Le Jardin Planétaire »).

-
- Gilles Clément est professeur à l'École Nationale Supérieure de Versailles et a réalisé de nombreux jardins publics ou privés. Il est notamment co-auteur des jardins Citroën, quai de Javel à Paris.

1.3 Les 3 concepts de jardin

- Gilles Clément a fortement influencé la profession des architectes paysagistes en apportant un regard nouveau sur la nature et sa dynamique. Sa vision globale prenant en compte l'ensemble de notre planète a entraîné une nouvelle façon de penser la conception des espaces. Gilles Clément est à l'origine de 3 concepts qui induisent des nouvelles pratiques.
- **Le Jardin en Mouvement** « Le Jardin en Mouvement s'inspire de la friche : espace de vie laissé au libre développement des espèces qui s'y installent ». Le jardin, l'espace, le paysage, n'est pas immuable, les plantes les graines se déplacent et transforment les lieux où elles s'implantent. Le choix s'offre alors au jardinier : laisser faire la nature ou intervenir. « Cet état d'esprit conduit le jardinier à observer plus et jardiner moins. A mieux connaître les espèces et leurs comportements pour mieux exploiter leurs capacités naturelles sans dépense excessive d'énergie contraire et de temps. »
- **Le jardin Planétaire** Le Jardin Planétaire est un concept qui prend en compte à la fois, la diversité des êtres qui existent sur notre planète, et le rôle de l'homme en tant que gestionnaire de cette diversité. Le Jardin Planétaire est une manière de considérer l'écologie en intégrant l'homme. Une exposition sur le jardin planétaire s'est déroulée à la Villette en 1999.
- **Le Tiers-Paysage** Le Tiers-Paysage désigne tous les espaces que l'homme a abandonné et où seule la nature est à l'œuvre. C'est-à-dire, les délaissés urbains ou ruraux, les espaces de transition, les friches, les bords de route, les rives, les talus de voies ferrées... Auquel il faut ajouter les lieux inaccessibles : sommets de montagne, déserts et les réserves institutionnelles telles que les parcs nationaux, régionaux etc.

LES JARDINS DE VALLOIRES A ARGOULES

1.4 Le premier grand jardin

- Créés en 1989 par le paysagiste Gilles Clément, à partir d'une collection d'arbustes rares de 4000 espèces et variétés, les Jardins de Valloires couvrent 8 ha à proximité de la Baie de Somme.
- Jardins et abbaye de Valloires Installés au pied de l'Abbaye cistercienne de Valloires reconstruite au XVIIIe siècle, ils comportent trois parties distinctes :
 - ✓ un jardin régulier faisant corps avec le bâtiment
 - ✓ un jardin à l'anglaise rassemblant la collection
 - ✓ un jardin de marais au caractère sauvage.

-
- Gilles Clément, paysagiste mondialement reconnu, a signé à Valloires son premier grand jardin. Sa conception s'intègre parfaitement à l'environnement sauvage et au caractère historique des lieux, sans pour autant reprendre tous les codes du jardin monastique. Valloires est un jardin contemporain.
 - Les collections végétales proposées offrent une grande diversité d'espèces: érables, roses, spirées, deutzia, hêtres, prunus, malus... Certains sujets sont uniques en Europe.
 - Dernièrement, un nouvel espace vient d'être aménagé: un jardin de l'évolution dédié au travail magistral du naturaliste Jean-Baptiste de Lamarck, né dans la Somme en 1744.



Les Jardins de Valloires

LES AUTRES JARDINS

1.5 Le Parc André Citroën en collaboration avec Alain Provost, et Patrick Berger pour les serres



Le parc André Citroën

Qu'est-ce qui vous plaît le plus dans le parc Citroën?

- Gilles Clément : La conception! Le côté excitant de la réflexion avec Patrick Berger. Nous vivions le terme d'un siècle de jardins à la Alphand. Nous avons une opportunité inouïe, très rare dans la vie d'un paysagiste. Avec l'accord de Patrick qui y était favorable, je tenais à ce que le jardin en mouvement, baptisé "la friche apprivoisée" dans Urbanisme, soit dans la partie centrale. Les représentants de la Ville étaient terrifiés. Ils avaient très peur de ma friche apprivoisée. Ils n'allaient pas dépenser tout cet argent pour mettre une friche sur quatre hectares, parmi les quatorze! Il a fallu que je fasse un montage audiovisuel très compliqué pour les convaincre. Je me suis donné du mal pour faire comprendre mes idées. Intéressés, ils ont accepté mon jardin, mais j'ai dû le placer dans un coin.

1.6 Le Jardin du Musée du quai Branly avec Jean Nouvel



Alors, Gilles Clément, comment devient-on jardinier?

- G.C.: Jardinier, on le devient en jardinant, pas autrement. On ne l'apprend pas, ce n'est pas théorique!

Etes-vous un enfant des villes?

- G.C.: Pas vraiment. Ma famille a été amenée à se déplacer. Au moment de la guerre, mon père créait des dessins animés pour des industriels comme Michelin. Cela a complètement foiré... c'était vraisemblablement beaucoup trop tôt. Ruiné, il a trouvé du travail en Algérie, et nous avons quitté Paris pour nous installer à Oran, sans jamais vraiment résider dans la ville même. Je ne me sens pas un enfant de la ville. Tout cela est assez ambigu...
- Le seul endroit où je me sens des racines, c'est la Creuse, où j'allais en vacances depuis tout petit. Là, il n'y avait pas que le jardin un bout de terrain sans grand intérêt, il y avait surtout la nature autour! Une nature extrêmement généreuse par rapport à celle d'Algérie. En arrivant en Algérie enfant, j'ai été choqué par l'absence d'arbres. Réaction culturelle, sans aucun doute. J'étais habitué à d'autres images. Je n'arrivais pas à voir derrière cet arbre absent plein d'autres choses. Aujourd'hui, je le sais, mais sur le moment, ce n'était pas évi-dent du tout. Mon lieu était donc la Creuse. Alors, comment devient-on jardinier? Je ne sais pas trop. Les parcours des uns et des autres sont très variés. Les raisons profondes, psychologiques qui m'ont poussé vers le jardinage, je ne les connais même pas. C'est vraisemblablement parce que le monde des adultes est inatteignable,

incompréhensible et plein de mensonges, alors on va ailleurs! Il y a aussi le fait que c'est fascinant. C'est tout simplement très attractif, même si la nature peut faire peur parce qu'on y rencontre des animaux que l'on ne connaît pas, parce qu'on ne sait pas ce qui se passe derrière les buissons! Enfin, on intervient dessus possiblement, c'est là le cadre du jardin et cela devient merveilleux. Tout à coup, dans l'enceinte du jardin tout est autorisé, avec la vie, avec ce qui est de l'ordre du vivant. On sait très rapidement on le sent si on ne le sait pas que l'on peut faire à peu près tout ce qu'on veut, sauf tuer. On est dans l'utopie mais dans le grand respect de la vie. C'est une situation privilégiée. Voilà, j'ai commencé à m'intéresser à la question à 15 ans, après j'ai fait des études pour...

1.7 Les acteurs du paysage

- Dans son très beau petit livre *Paysages, Paysages*, Jean Cabanel, qui dirigea longtemps la Mission interministérielle du Paysage, fait remarquer qu'il n'y a pas de forme plus aboutie de la politique que l'art de concevoir le paysage global d'une collectivité. Montrez-moi dans quel paysage vous vivez, je vous dirai tout de votre culture, de vos valeurs et de votre degré de développement et de conscience. Cela dit, il est loin le temps où, tel Henry IV, assisté d'Olivier de Serres et de Sully, les dirigeants d'un pays pouvaient réellement penser son paysage global - par exemple en creusant le Canal du Midi. Aujourd'hui, plus personne n'a ce pouvoir-là. Même l'homme le plus puissant du monde ne pourrait rien pour modifier le fond du paysage où se déroulent nos vies. De toute façon, l'esthétique globale du paysage est dispersée entre d'innombrables acteurs somnambuliques, qui créent sans le savoir les décors de nos banlieues par exemple. Face à ces questions, comment réagissez-vous, en tant que paysagiste de profession.
- Gilles Clément : Les vrais acteurs du paysage sont dispersés, mais ils ne sont pas si nombreux. Cela dit, vous avez raison, ils n'ont aucune conscience de ce qu'ils font, ou si peu. Pourtant, leur force est énorme - je pense aux aménageurs de route ou d'autoroutes, de voies ferrées, de villes nouvelles -... malgré des progrès récents. Les exploitants agricoles, qui modèlent la plus grande partie du territoire, commencent eux-mêmes à sentir leur responsabilité. Bien sûr, ce sont les politiques qui ont la responsabilité indirecte la plus lourde. Or, ils ne s'en soucient guère. Quant aux paysagistes officiels, ils réfléchissent beaucoup mais n'ont aucun pouvoir, surtout au niveau global où votre question situe les choses. Ils font de belles études, que l'on range ensuite dans des tiroirs. Tous les deux ans a lieu une petite cérémonie au ministère de l'Environnement, où l'on remet un Prix du Paysage - j'ai personnellement refusé d'y être nommé, parce que je ne vois pas pourquoi un ministère récompenserait quelqu'un qui ne "produit" en réalité aucun paysage, ou alors cela devrait rester une affaire de la corporation des paysagistes. Mais si c'est l'État qui se prononce, cela devrait mettre en valeur l'action d'un agriculteur intelligent, un aménageur perspicace... J'ai tenté de faire valoir cette idée - à l'époque auprès de Dominique Voynet. La réponse fut qu'on y réfléchirait au moment de décerner un prix européen du paysage.

